

Le coin des lecteurs

L'autre jour dans un café, à Céret, où j'émettais quelques idées anarchistes, un fougueux réactionnaire m'a traité d'apache. Habitué à ce genre d'apostrophe, je ne protestai point, et, comme je continuais mes déclarations, mon interrupteur entra dans une fureur indescriptible, m'adressant de nouveau l'épithète ci-dessus, me comparant à Bonnot, et réclamant la guillotine pour débarrasser la terre de la vermine anarchiste. .

Sa colère allait grandissant au fur et à mesure que je parlais, jusqu'à ce que je lui demandai :

« Qu'est-ce qu'un anarchiste ? Et qu'était Bonnot ? »

L'homme resta coi. Je conclus qu'il avait, comme beaucoup d'autres, le cerveau farci d'idées préconçues.

Ils sont étonnés quand on leur dit : l'anarchie est une *morale*, une morale à base communiste et libre ; nous sommes par conséquent anticapitalistes et internationalistes ; nous ne reconnaissons aucune souveraineté ; un individu, si avancé qu'il soit, qui accepte un mandat électif, ne peut être anarchiste. L'anarchiste n'admet pas de parasites, *et doit vivre de son travail*.

Notre seul désir est de vouloir faire disparaître l'exploitation.

Dans la région de Céret, par exemple, où les salaires sont dérisoires, les ouvriers ne devraient-ils pas s'unir pour résister à l'exploitation ; pour arriver à se nourrir convenablement et satisfaire à leurs besoins, pour lutter en vue de la disparition de la société capitaliste ?

Vive l'action directe ! Vive l'action syndicale !

[/Jacques sc>Noell.

Espadrilleur, à Céret./]